

heureux , pour vaincre de nouvelles difficultés , on allait tout attendre de ce génie extraordinaire. Le public habitué à la guerre, habitué surtout sous ce maître tout puissant à dormir au bruit du canon , dont les échos lointains ne faisaient que présager des victoires, demeurait tranquille et confiant, malgré tout ce qu'avait de triste , de sinistre même , cette guerre entreprise au delà des Pyrénées, contre l'irritation et l'enthousiasme d'une nation entière, contre un peuple notre allié qui redemandait en vain, à la face du monde civilisé, son roi, son gouvernement et son repos. On flottait ainsi entre la crainte, l'espérance et l'orgueil satisfait.

Toutefois si l'Empereur allait être presque toujours absent d'Espagne, pendant la lutte, son esprit devait y être présent. Son âme énergique y remplaça sa personne, et il est impossible de lire les instructions qu'il adressait à ses lieutenants pendant cette période orageuse, sans être frappé du calme héroïque qu'il conservait pendant tant d'alarmes, si lointaines et si menaçantes, et qu'il communiquait en l'éprouvant.

Ce fut au milieu de ces graves préoccupations que le général Suchet, après quelques mois d'un repos fortuné, se vit appelé par l'Empereur à porter la fortune de ses armes en Espagne. Il allait montrer ses drapeaux triomphants , au-delà des Pyrénées et illustrer de nouveau son nom dans la mémorable campagne de Catalogne et de Valence. Mais il allait entrer aussi dans cette carrière de lutttes, de succès chèrement achetés et de revers occupant les dernières années de l'Empire. Une réflexion déjà se présente : ce qu'on vient de voir faire à ce grand capitaine dans ses campagnes, se renouvellera exactement dans toutes les époques suivantes : toujours il débuta vivement, brillamment, mêlant la prudence à la bravoure, dans sa vie : discipline, subordination, religion, patrie. Cette belle terre d'Espagne ne put pas se montrer aride pour lui. Sa vaillante armée y cueillit des lauriers avec abon-